

## Rapport

Bruno a 46 ans et Bruno est mon client. Bruno est jugé pour vol. C'est la 27<sup>ième</sup> fois. Il a encore volé. C'est pour ma part la quatrième fois que je le défends.

Cette fois-ci, c'est un portefeuille quasi-vidé dans lequel trainaient quelques pièces de monnaie et un billet de 10 €.

Il n'a pu s'empêcher de tendre la main dans le sac de la conseillère Pôle emploi qui s'était absentée faire une photocopie de sa carte d'invalidité.

Il était libre depuis trois jours.

Oh, Bruno n'a jamais fait de braquage, jamais de gros casse, juste des vols, comme on ne peut résister à l'appel de ce qui se trouve devant vous.

Bruno est reconnu invalide à 80% depuis l'âge de vingt ans et son allocation d'invalidité met près de deux mois à être versée lorsqu'il sort de prison, alors en manque d'une cigarette, d'un verre de vin ou d'un morceau de pain, il vole, instinctivement, maladivement...

Ses juges s'évertuent à lui expliquer qu'un temps en prison le fera réfléchir, pour qu'il ne recommence plus.

Ils le croient encore après 26 condamnations, en tout cas c'est ce qu'ils disent. Drôle de vérité

La vérité de Bruno est autre : abandonné par ses parents, livré à lui-même dans des familles d'accueil, Bruno n'a pas pu poursuivre ses études, Bruno n'a pas eu la chance de pouvoir grandir.

La vie ne lui a rien donné alors il prend ce qu'il trouve.

--

Lorsque je le rencontre pour la première fois, il m'indique qu'il a un niveau CM1 en me faisant comprendre que c'est d'un niveau de CM1 révolu dont il parle, non sans fierté d'ailleurs, et non pas de quelqu'un qui se serait arrêté après le CE2.

Désert affectif, désert culturel, désert familial. Bruno est jugé pour vol.

Tous ces gens du Tribunal ignorent son histoire. Ils ne sont pas là pour ça. Ils se saisissent de l'enquête sociale réalisée en un quart d'heure par une assistante sociale surchargée. Ils n'ont pas le temps. Vous comprenez, l'audience est chargée et il y a huit autres dossiers.

--

Bruno est jugé pour vol. Il doit être condamné, avec application de la peine plancher.

Ma naïveté m'incline à penser que c'est impossible

Choc des vérités.

Lui imagine chaque fois qu'il pourra s'en sortir, que le printemps l'attend au dehors alors je rassemble les témoignages de ses compagnons de galère, contacte son ancien employeur, entreprend les démarches pour qu'il puisse être soigné dans un établissement adapté, organise une possibilité de transport direct entre la maison d'arrêt et l'hôpital Maison Blanche...

--

Il a été filmé par la caméra de surveillance. Sa culpabilité ne fait aucun doute mais compte tenu de la vérité de son histoire, de sa fragilité de corps et d'âme, je demande encore le sursis, persuadé que cette peine n'est pas faite pour les innocents et qu'elle est plus adaptée à son état.

Je le fais en pleine conscience, dans la vérité de mon serment, sans avoir le sentiment de donner la gifle au bon Dieu.

Pourtant, je vois bien que l'on se moque de moi et qu'ils ne m'écoutent pas.

Comme souvent, je perds.

Bruno dormira encore ce soir à Fleury, ce lieu qu'il connaît bien. Il faut dire qu'il y a passé plus de douze ans au cours des vingt dernières années.

Ils disent que Bruno est un voleur. Je dis que Bruno est un rêveur, un rêveur malade qui appelle au secours.

Pour avoir volé quelques euros, il va coûter 1.000 € par jour à la collectivité qui a décidé de l'enfermer. Depuis plus de douze ans qu'il croupit périodiquement dans son cachot, il a déjà coûté près de 4.380.000 €.

J'imagine que l'on doit pouvoir faire beaucoup de choses avec une somme pareille.

Je l'ai imaginé dans le froid de sa cellule à Noël alors je lui ai écrit. J'espère que ce petit mot lui aura fait du bien. Je me sens inutile ;

Je me sens lâche de ne pas avoir suffisamment pris soin de lui lors de sa précédente sortie de prison ;

--

Choc des vérités ;

Choc de l'ordre établi contre la désespérance de cette misère qui frappe à la porte ;

Elles sont bien relatives les vérités d'en bas ;

Oh insensé qui croit que je ne suis pas toi.

--

Comment le dire devant vous, Jacques Vergès, mon cher Grand Père ;

Vous que l'on a accusé de tous les maux,

Vous que l'on a raillé comme le défenseur des indéfendables, des intouchables.

Vous le résistant qui rejoignez De Gaulle à 17 ans et que l'on accusera pourtant lors de votre défense de Barbie de sympathie pour le régime nazi !

A-t-on jamais cherché à comprendre ce qui anime un passionné de la défense ?

--

Oui la vérité est souvent une question de camp, on peut d'un côté être traité en héros national et de l'autre être accusé de crime;

Être d'un côté décoré comme valeureux résistant et de l'autre recherché comme un terroriste poseur de bombes.

--

Non, ce n'est pas manquer de conscience que de défendre même ce qui du dehors peut apparaître indéfendable.

Dans votre pièce de théâtre si émouvante, tel le sage qui a vu et vécu tant de choses du dernier siècle tourmenté, vous qui avez plus de souvenirs que si vous aviez mille ans, vous livrez en quelques mots le sens de votre itinéraire : vous dites, défendre ce n'est pas excuser, ce n'est même pas pardonner.

Mais défendre, c'est comprendre...

Ne jamais tordre l'histoire ... mais la resituer ;

Juxtaposer les vérités en somme. Celles d'en bas et celles d'en haut...

Défendre, c'est faire en pleine conscience le voyage au bout de la nuit.

Défendre, ce n'est jamais faire l'apologie du crime mais accueillir le criminel, dans la pleine vérité de son existence ;

Défendre, c'est éprouver, ressentir, aimer aussi...

Poser un regard d'humanité sur cette toile de Goya complètement noire en laissant soupçonner l'existence de la lumière, avec la foi de celui qui croit, parce qu'il espère...

--

Alors si un jour je sombre comme Bruno dans la maladie et dans le vol ;

Si comme Bruno je tente de me débattre au milieu des sables mouvants, sans recevoir aucune aide ;

Si l'amour me fait perdre la raison au point de porter des coups ;

Si la jalousie me ronge comme un poison et fait vaciller mon être ;

Si le pouvoir me fait perdre la tête en devenant pervers ;

Si je suis devenu trop faible pour n'être qu'un suiveur ;

Si le poids des années me fait perdre le sens du beau et que je me complais dans le laid ;

Si l'alcool ou la drogue deviennent mes seuls refuges pour supporter une vie devenue trop lourde ;

Je voudrais pourtant que tu sois là Grand-père pour leur dire que nous sommes du même sang ;

Que tu m'as vu naître et que tu m'as aimé ;

Je voudrais que tu ne cherches pas à m'excuser ni à t'affliger ;

Je voudrais que tu puisses encore me regarder, les yeux dans les yeux ;

Et surtout, que je ne te fasse pas honte ;

--

Lorsque les bienpensants m'auront craché au visage en me repoussant au dehors de la cité ;

Je voudrais malgré mon état que tu puisses me sourire et que tu m'entoures encore de ta bienveillante affection ;

Je voudrais que tu m'écoutes car j'aurais au fond de moi tant de choses à livrer ;

Je voudrais que tu leur dises que je ne suis pas un animal, que je suis simplement blessé, que j'ai attendu comme on attend Godot quelque chose qui n'est jamais venu ;

Que j'ai attendu que quelqu'un me tende la main mais que je me suis retrouvé seul ;

Je voudrais que tu me promettes une chose Grand Père, c'est que ce jour là, tu seras là pour me comprendre, tu seras là pour me défendre...

Grand Père, je voudrais que tu me le promettes...